

Entre l'indigne et l'indigné

Entre les deux fils, l'indigne et l'indigné, d'instinct : Où vous situez-vous dans cette parabole célèbre ? Êtes-vous plutôt du style fils ou fille indigne qui revient les poches vides et le cœur plein de honte à la maison ? Ou bien du genre indigné parce que fidèle, obéissant et travailleur ? Penchez-vous vers l'inconstance, passant de fête en fête au prix de dépouillements cruels ? Remarquez que ce fils indigne passe en effet de fêtes trop arrosées à la musique et aux danses de la réconciliation après l'épisode de l'auge aux cochons. Ou bien, au contraire, avez-vous la triste impression que la fête et les réjouissances ne sont que pour les autres ? Vous devez, vous, toujours être disponible, et au fond c'est mieux ainsi car vous n'aimez pas tant perdre du temps à prendre du bon temps.

Cet exercice binaire semblera trop artificiel, sans doute ! Comme si les indignes, une fois revenus, ne savaient pas jouer les indignés pour préserver leurs biens à l'heure où pointe l'envie de pantoufler. Ou pire, comme si les airs d'indignation ne masquaient jamais les horreurs d'une double vie. D'ailleurs, vue la moyenne d'âge de notre assemblée, ne s'agirait-il pas plutôt de s'identifier au père plus qu'à ses enfants ?

Jésus raconte évidemment cette histoire pour donner à voir son Père. Comment regardons-nous ce père si prompt à accueillir le prodigue alors qu'il l'a laissé partir sans mot dire, ni sans le maudire ? Justement : l'impression qu'il nous laisse sera celle de l'admiration béate du fils indigne, ou bien celle du soupçon et finalement de l'indignation de l'aîné ? Ce père ne serait-il donc simplement qu'un mou ? Il ne sait pas dire non, et à force d'être gentil, il peine à rencontrer ses enfants. Ne serait-il qu'un brouillon qui regrette ses trop rares décisions ? *Vite, apportez le plus beau vêtement, mangeons, festoyons !* Tout cela sans aucune vérification. Envahi par l'émotion, il ne prend pas le temps de parler avec son aîné, son bras droit. Alors la fête commencée, il doit sortir pour le convaincre de s'y joindre. Mais quelles maladies le prodigue apporte-t-il avec lui ? À combien ses dettes s'élèvent-elles ? Comment va-t-on gérer ses multiples addictions ? De nos jours avant d'engager quelqu'un dans notre diocèse on demande un casier judiciaire vierge. Prenons donc la mesure de l'indignation du fils aîné après tout. Imaginez un peu, avec les actualités, quel genre de tourisme immonde le prodigue a-t-il pu faire avant de revenir jouer les repentis. Qui sera tenu responsable de ses délits et contre qui se retourneront les victimes ?

Vraiment l'aîné n'a-t-il pas de bonnes raisons de râler ? Le départ de son frère avait clarifié la situation familiale de l'exploitation – sans avoir été une grosse perte en force du travail, sans doute. Depuis, les affaires avaient d'ailleurs prospéré. Justement, les biens qui restent constitue **sa** part. Au fond, la question reste toujours la même : Qui va payer la note ? Ce veau gras, n'est-il pas le sien en réalité ?

Entre les deux fils, ne nous situerions-nous pas dans cette parabole du côté de l'indigné ? C'est bien pour cela que ce matin Jésus et la liturgie veulent nous faire entendre la voix du Père – *Aujourd'hui si vous entendez sa voix n'endurcissez pas votre cœur...* –, cette voix mystérieuse qui nous dit : *Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie...* Tout le mystère du Père s'épuise en celui de sa miséricorde et s'exprime en ces mots. Ils étaient comme un mantra que Jésus se répétait sans cesse. *Tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.* Il **faut** fêter, c'est un devoir de festoyer et de célébrer cette vie

toujours possible, toujours renaissante, toujours donnée. Jésus ne parle jamais que de noces et de fêtes et on finira même par le traiter d'ivrogne et de glouton. Il faut festoyer et se réjouir de chaque élan de vie... aussi fragile soit-il. Car c'est sa source, le mystère de son Père, qui surgit et s'y révèle à chaque fois. Et cette source nous murmure : *Tu es toujours avec moi...* Le Père n'a qu'un désir : partager notre existence. Il le murmure avec une émotion indicible à chacun quels que soient son état et sa dignité. *Tout ce qui est à moi est à toi.* Le Père ne retient jamais rien pour lui, il ne sait pas faire. Il ne sait que donner, donner et pardonner. Il ne s'agit pas de prendre sa part pour aller dans son coin, mais de découvrir en chaque don le donateur et son impensable générosité.

Qui ne sera jamais digne d'un tel Père, sinon Jésus ? Et quand dans notre stupeur nous revenons vers lui en disant ces mots d'un illogisme magnifique : *Père, [...] je ne suis pas digne d'être appelé ton fils*, Jésus ne joue pas alors l'indigné. Mais puisque tout ce qui est au Père est à lui, profondément saisi d'une même compassion, il s'offre comme agneau à immoler pour célébrer la fête. *Heureux les invités au repas du Seigneur. Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.* Entre un tel Père et un tel Fils, allons de stupeur en stupeur : *Seigneur je ne suis pas digne d'être reçu et encore moins de te recevoir, mais dis seulement une parole...*